

Hochfelden / Théâtre alsacien

# Du rififi à l'hôpital

Samedi soir, le théâtre alsacien de Hochfelden (TAH) a tiré le rideau sur ses sept représentations de la pièce « Rennerei im Spital ». Près de 600 personnes étaient déjà venues le week-end dernier au foyer Saints-Pierre-et-Paul pour une bonne cure de rire.

■ Une fois de plus, la troupe du président Lucien Adam a tenu ses promesses. Cette comédie en trois actes de Ray Cooney, traduite et adaptée par Armand Laurent, a séduit les acteurs lors du choix de la pièce et cela s'est traduit par l'excellente interprétation des différents personnages.

## Un univers d'intrigues et de quiproquos

Avec leur verve habituelle, les acteurs ont donné libre cours à leur talent pour faire de leurs représentations des séances d'éclats de rire presque continus, tant par la situation cocasse tirée du quotidien dans le milieu hospitalier que par la mise en scène magistralement orchestrée par Daniëlle Knab. Comme à l'accoutumée, le petit plus était apporté par le superbe décor plus vrai que nature conçu par Gérard Ober qui, pour la circonstance, avait laissé aussi libre cours à ses talents d'artiste peintre, secondé pour la réalisation par Gérard Zaepfel, Luc Ogé et Jean-Claude Pfister.

Dès le lever de rideau, le public était entraîné dans un univers d'intrigues et de quiproquos autour du fonctionnement des services dans un établissement hospitalier où faut faire face à l'organisation de la fête de Noël, à une rencontre mondiale de la recherche médicale, mais aussi à dix problèmes que la vie d'urgence peut amener lors de la consultation des médecins et infirmières



Il s'en passe des choses dans un établissement hospitalier. En tout cas, dans la version du théâtre alsacien de Hochfelden... (Photo DNA)

se côtoient d'un peu trop près.

Une infirmière qui vient relancer son ex-amant, médecin marié, pour lui annoncer qu'il est le père d'un garçon de 18 ans, le garçon qui vient faire scandale à l'hôpital pour retrouver ce père, ce dernier qui met la paternité sur le dos d'un autre médecin, le discours du conférencier attendu avec impatience par la directrice... Autant de péripéties qui créent des situations où l'enchaînement des mensonges maintient le suspens auprès du public conquis.

Les comédiens Christophe Thal, Isabelle Ziller, Luc Ogé,

Denis Schreiber, Marie-Rose Wicker, Gaëlle Ernewein, Daniëlle Pfister, Frédéric Reutenauer, François Laugel, Lucien Adam, Caroline Ogé et Monique Goetz, qui entrent si bien dans leurs personnages, méritent un vrai coup de chapeau. Maintenir pendant trois heures les spectateurs en haleine avec ces intrigues inextricables, même pour l'inspecteur Savarin, relève presque de l'exploit.

En effet, au moment où les répliques fusant à bon escient laissent de temps en temps penser à la découverte du pot aux roses, un autre mensonge entraîne dans l'en-

grenage et les scènes hilarantes repartaient de plus belle jusqu'au dénouement de l'histoire qui a tout de même connu une belle fin.

Par ailleurs, toute la troupe était fière d'avoir pu compter parmi les spectateurs Jean-Paul Zimmer, metteur en scène du théâtre alsacien de Strasbourg et auteur de pièces, qui s'est dit étonné par la qualité de jeu des acteurs. Et enfin, si le TAH monte sur les planches pour son plaisir et celui des spectateurs, il joue aussi pour la bonne cause, car un septième des recettes sera reversé au centre européen d'étude du diabète.